

FORMATION/ Les combats de Georges Meyer-Heine

L'Institut d'urbanisme et d'aménagement régional (IUAR, Université d'Aix-Marseille) a rendu hommage, le 4 novembre 2016, à Georges Meyer-Heine (1905-1984), l'un de ses fondateurs.

Cette journée a permis de revenir sur les combats de Georges Meyer-Heine, grand architecte-urbaniste ayant consacré sa vie professionnelle à mettre en œuvre un urbanisme qu'il pensait comme un « humanisme ». Ce qui le conduira à défendre des idées qui semblent d'une étonnante actualité lorsque l'on relit son livre *Au-delà de l'urbanisme*, paru en janvier 1968 et récemment réédité aux éditions de l'Aube. Critiques mais mesurées dans la discussion des thèses de la Charte d'Athènes (notamment la maison comme une machine), doctrine alors dominante et quasi officielle, ces idées allaient à l'encontre des tendances des années 1960 : le gigantisme monofonctionnel de l'habitat, l'urbanisation incontrôlée des campagnes, la spéculation foncière, le tout-automobile et l'oubli du piéton,



l'absence de respect de la nature et du patrimoine, la pratique d'un urbanisme descendant agissant sans prise en compte de l'usager...

Se démarquant de cette vision techniciste, Meyer-Heine conçoit l'urbanisme comme « une éthique, une manière de vivre en commun », donnant ainsi à « l'échange » un rôle « fédérateur ».

Une autre idée développée dans son livre a trait au « sacré », dont il souligne l'importance pour donner pleinement sens à la ville. Loin d'une approche mystique ou religieuse, il étend à la ville les réflexions du sociologue Roger Caillois sur le sacré (*L'Homme et le Sacré*, 1950). Son étroite collaboration avec le sociologue aixois Georges Granai,

maître de conférences à l'Université d'Aix-Marseille, fonde une démarche pluridisciplinaire qu'il institua tant au sein de l'Institut d'aménagement régional (IAR) que du Laboratoire LIEU.

de l'IUAR, pour faire, en matinée, un retour sur l'essentiel des idées et de l'expérience de cet urbaniste, et, l'après-midi, de présenter les expériences professionnelles diverses des plus anciens de l'IUAR, que l'ouverture pluridisciplinaire qu'il préconisait aura armés face aux changements sociétaux intervenus au cours de plusieurs décennies d'exercice.

En milieu de journée, la cérémonie de remise d'exemplaires de l'ouvrage réédité de Georges Meyer-Heine aux représentants des promotions en cours de formation par ses fils, Antoine et Brice – qui ont bien voulu céder à l'IUAR leurs droits d'auteur –, fut un moment particulièrement émouvant.

Alors que l'Institut va bientôt célébrer son demi-siècle d'existence (1969-2019), cette rencontre plante un jalon qui, plus qu'une commémoration, se doit d'être l'affirmation d'une discipline : l'urbanisme. Celle-ci reste, en marge d'autres plus établies car plus anciennes ou présentes dans l'enseignement secondaire (comme la géographie), sinon moins connue, du moins mal connue alors que son utilité sociale est avérée. Tandis que sa dimension pluridisciplinaire trouble sa reconnaissance en même temps qu'elle sert son expertise, c'est sa posture normative qui la distingue, la projetant aujourd'hui, non pas vers les utopies technologiques et constructives qui ont fait sa réputation la plus contestée, mais vers des solutions à la fois inventives et plus sages, davantage à l'écoute d'usagers plus vigilants et plus avertis au sujet de leur environnement, qu'il soit naturel ou construit. Cette orientation va tout à fait dans le sens que préconisait Georges Meyer-Heine. / Daniel Pinson

Georges Meyer-Heine (1905-1984)

Architecte-urbaniste, résistant, Georges Meyer-Heine a mené l'essentiel de sa carrière dans le sud de la France au service de l'État. Il a notamment occupé la fonction d'inspecteur général de la construction pour le Languedoc, la Provence, la Côte d'Azur et la Corse de 1947 à 1972. On lui doit en particulier le plan directeur des aménagements de Marseille de 1949.

TÉMOIGNAGES

Les leçons tirées de la formation dispensée par Georges Meyer-Heine sont ressorties à travers les témoignages de ceux qui l'ont connu, soit de jeunes collaborateurs dans la recherche, soit des étudiants, désormais en retraite pour beaucoup d'entre eux mais porteurs d'une expérience professionnelle riche et diverse.

Le nouvel amphithéâtre M du site Montperrin de l'Université d'Aix-Marseille, à Aix, et ses 300 places ont permis de réunir ces jeunes et moins jeunes générations